

Bineta, la petite fille du Togo



Cette histoire se passe en Afrique, il n'y a pas si longtemps.

Bineta est une petite fille de cinq ans. Comme toutes les petites africaines, la couleur de sa peau ressemble à celle de la terre après le passage de la pluie. Comme beaucoup de petites filles, ses yeux brillants sont couleur noisette ; oui des noisettes grillées pour des yeux bien foncés. Bineta a un sourire extraordinaire qui met tout le monde de bonne humeur.

Bineta vit avec ses deux parents. Elle est la dernière de la fratrie. Personne n'aurait cru que Mama allait encore tomber enceinte. Et pourtant. Bineta, la voilà ! Vive, pleine d'énergie, de curiosité pour le monde qui l'entoure. Elle a trois frères et deux sœurs, tous ses aînés de plusieurs années. Tous sont partis de la maison faire leur vie, tenter de quitter cette misère et d'aider leur mère aussi.

Dans le pays de Bineta, le pays de la savane, dans l'Afrique de l'Ouest, tout n'est pas rose. Malheureusement. Le Togo est un beau pays, mais la pauvreté et les maladies y

sont fréquentes. L'eau et l'électricité sont, au contraire, souvent absentes. Les revenus, quand il y en a, permettent tout juste aux familles de ne pas mourir de faim. Vu le taux de mortalité des enfants avant leur cinquième anniversaire, les parents ne déclarent pas tout de suite les naissances. Ils attendent de voir ce que la vie leur réserve.

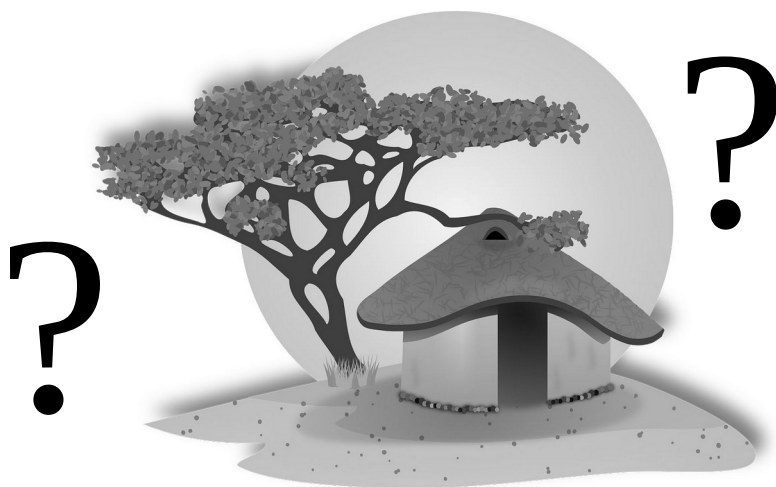
Bineta a cinq ans. Elle a toujours été pétillante d'énergie, pleine d'esprit, de malice, étincelante de vie, de rires et généreuse en sourires avec toutes les personnes qu'elle aime. Heureuse d'avoir atteint cet âge et d'être toujours bien vivante, un peu maigrichonne, certes, mais en relative bonne santé, Bineta demande à sa maman de pouvoir faire une fête demain. Demain, n'est pourtant pas son anniversaire, mais Bineta sent que la saison des pluies n'est plus très loin. Ce sera là l'occasion de danser, de jouer de la musique et de chanter pour demander au ciel de continuer à pleurer sur les récoltes, de donner à boire à la faune et à la flore qui a soif,

de remplir l'unique puits de son village qui est à sec depuis bien trop longtemps.

Demain est un autre jour en Afrique, c'est-à-dire entre un et dix jours plus tard.

Ce soir, Bineta s'endort sur sa natte avec des promesses d'un lendemain meilleur.

La disparition



Un jour, un matin, quelques levers de soleil plus tard, la petite fille se réveille en sursaut ! Comme habitée d'un étrange mauvais pressentiment, Bineta se lève d'un bond et appelle ses parents.

— Maman ? Papa ? Vous êtes là ? Ouh ! Ouh ! Vous êtes où ?

Son timbre tremble. Elle n'a plus de sourire sur les lèvres et sa voix trahit une sourde inquiétude. Comme personne ne lui répond, elle ferme ses yeux et serre très fort ses paupières. Ce silence est angoissant. Ça l'opresse. Lui tord le ventre. Elle essaye vainement de se souvenir de son rêve. Y avait-il une image dans son rêve qui aurait pu lui indiquer les prémices d'un terrible malheur ? Mais rien ne lui revient en mémoire. Pire, plus elle tente de s'en souvenir, plus les images s'effacent pour ne laisser place qu'à un brouillard épais, sans le moindre bruit ni couleur pour la guider sur le chemin de la vérité.

Malgré les faibles revenus du couple, papa travaillant

dans la culture du coton et maman tenant une petite boutique de vêtements, Bineta est inscrite à l'école maternelle. Comme elle ne sait pas ce qu'elle doit faire devant cette absence inexplicquée de ses parents, elle fait comme s'ils étaient là.

— Un peu d'akoumé sans sauce ni feuille, c'est bon pour la santé, dit-elle en prenant sa calebasse et une grosse voix comme son papa.

— Le petit déjeuner est le repas le plus important pour pouvoir bien démarrer sa journée, mime-t-elle en levant un doigt comme maman le fait souvent.

— Oui, maman, le plus important de la journée. Je sais. Mais toi, tu es où ? T'es aussi importante pour moi, sans toi, je peux pas bien démarrer ma journée, tu sais ! Peut-être que t'es allée soigner papa qui s'est blessé ? Ou que t'as dû aller voir grand-mère pour lui apporter son petit-déjeuner ?

Bineta, tout en se parlant à elle-même, mange toute seule.

Puis, elle s'habille en reprenant les vêtements de la veille, une robe jaune avec des petits cœurs qui appartenait avant à sa grande sœur. Quand elle est prête, sans savoir l'heure qu'il peut bien être, elle se rend, à pied, à son école. Elle est en dernière année maternelle, en grande section. L'année prochaine, elle aura sûrement son frère comme instituteur. Depuis qu'il travaille à l'école, Emmanuel, de quinze ans son aîné, ne vient plus aussi souvent la voir.

— Pourtant l'école n'est pas bien loin de la maison, tu pourrais faire un effort pour dire bonjour à ta maman plus souvent ! Et à ta petite sœur aussi, ajoute-t-elle en traînant les pieds dans la terre sèche, provoquant par la même occasion un nuage de poussière.

Bineta connaît le chemin par cœur. D'habitude, elle rencontre d'autres enfants et ils font la route à quatre, cinq ou six bambins, parfois main dans la main. Mais aujourd'hui, il n'y a personne.

— Mais où que vous êtes tous passés ? Je suis peut-être trop tôt. Ou trop tard ? Est-ce qu'il y a bien école aujourd'hui ? Quel jour on est ?

La petite fille se pose toutes ces questions, sans cesser de marcher. Elle va bientôt arriver à sa destination et elle aura vite une réponse.

La porte en bois de l'école est fermée. Les volets protègent les classes de la chaleur écrasante. Le soleil s'est levé avec les premières larmes de la journée de l'enfant. Ses premières larmes du mois ! Cela fait longtemps que Bineta n'a pas pleuré ainsi. Elle se sent complètement perdue.

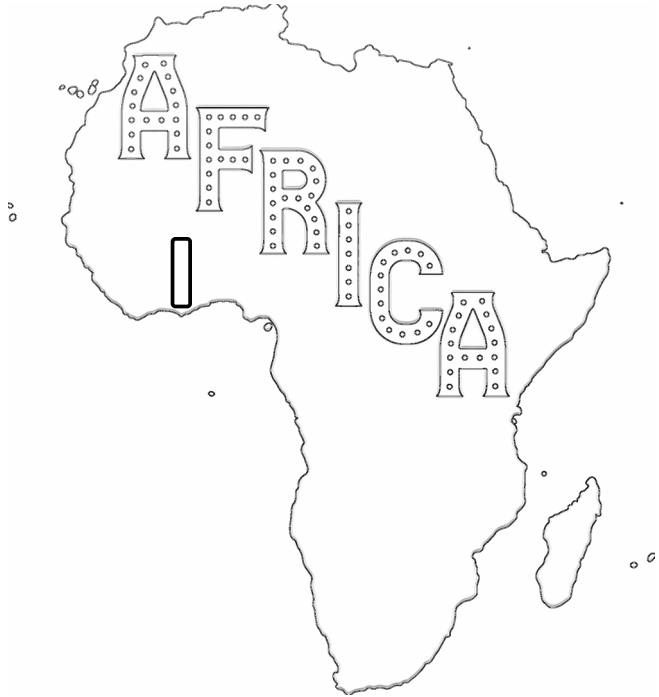
— Eh ben ma fille, qu'est-ce que tu fais là aujourd'hui ? Y a pas école tu sais. Tu as oublié ?

La voix grasse et grave qui a parlé, c'est celle du voisin de l'école. Un aîné, un monsieur âgé à la barbe blanche que Bineta reconnaît. Elle n'arrive pas à parler et ses lèvres frissonnent d'émotion.

— Bon, je vois que ça ne va pas. Tu veux que je te raccompagne jusque chez toi ? lui propose-t-il en lui tendant une main.

La petite fille bouge la tête de haut en bas tout discrètement et glisse sa petite menotte dans celle toute ridée de l'aîné.

Bineta est recueillie



Bineta et dadagné¹ ont marché lentement, au rythme de l'arthrose du bonhomme tout barbu de blanc. Ils arrivent dans sa rue quand les premières gouttes de pluie s'écrasent sur leur tête.

— Ah ben ! Ce n'est pas trop tôt, dit dadagné en ouvrant la bouche au ciel.

Bineta, elle, s'est figée. Elle n'ose plus avancer. Elle avait raison, la saison des pluies est enfin arrivée. Alors, où est la fête, où est sa mère ?

L'eau de la pluie annihile la trace de ses larmes. Mais ses yeux rougis sont comme la cicatrice de sa tristesse. En face de sa case, il y a celle de sa tante. La sœur de sa maman, la plus jeune des trois sœurs. L'aînée est morte il y a longtemps, emportée par la malaria. Bineta ne l'a jamais connue. L'enfant n'ose pas quitter du regard l'entrée de sa maison. Elle n'ose pas y entrer. En fait, elle n'ose plus rien. Même pas répondre à sa tante qui l'interpelle :

1 *dadagné* désigne les personnes âgées qui ne sont pas de la famille

— N'di² Bineta ! Que fais-tu donc là ? Mama n'est pas encore levée ?

Dadagné a ouvert sa main. Le bras de la petite fille a retrouvé sa place, le long de son corps chétif. Le lien du courage et de l'aide offert par l'aîné, est rompu. Dadagné profite de la pluie pour boire et se laver comme il peut. Il frictionne tout son corps, comme s'il avait du savon imaginaire. Il a déjà oublié ce qu'il est venu faire ici.

Tassi³ s'est approchée, avec son dernier enfant accroché à son sein gauche. Tassi Henriette a commencé à avoir des enfants très tôt, car son amoureux est bien plus âgé qu'elle. Henriette est une femme douce, à la voix douce, aux gestes doux. Elle est calme mais déterminée. Patiente et adorable. Elle hésitait à être professeur des écoles, infirmière ou docteur pour les enfants. Comme elle s'est mariée très tôt, elle n'a pas pu continuer ses études, mais elle travaille quand

2 *n'di* veut dire bonjour en togolais

3 *tassi* au Togo représente la tante, sœur d'un parent

même. C'est la meilleure passeuse d'histoires de toute la région et même au-delà des montagnes ! Elle est connue pour être la meilleure griotte ⁴ de toutes les contrées d'Afrique de l'Ouest. Elle chante, raconte et transmet les origines de son peuple, de sa famille d'une façon étonnante. Magique. Magnifique.

— Mon dieu ! Il s'est passé quelque chose ! N'est-ce pas ma chérie ?

Tassi Henriette a le don pour savoir quand quelque chose va ou ne va pas. Quand c'est cassé tout à fait ou qu'on peut réparer. Il en va de même des cœurs des enfants. Elle voit quand il y en a un de brisé. Et elle en a juste là, sous ses yeux. Sans rien dire, elle rentre chez elle, confie son bébé à sa fille aînée (Henriette n'a que des filles) et prend Bineta dans les bras.

Dans la case de la petite fille au cœur serré, règne un

4 *griot* et *griotte* sont des termes spécifiques pour désigner un conteur et une conteuse en Afrique

silence de mort. Si ce n'est qu'il n'y a pas de cadavre, pas de mort, pas de mot pour cette absence. Ces absences. Henriette parcourt du regard les affaires qui n'ont pas bougé de place. Les chaussures de son beau-frère sont encore là. Un morceau de tissu, en coton, aux couleurs chatoyantes, est comme suspendu dans le temps, accroché à une seconde, se balançant au bout d'une chaise, attendant qu'on le transforme en boubou, en chemise ou en robe. Pas d'objets cassés, déplacés, volés. Pas d'odeur de brûlé, de nourriture ou de cuisine. Rien qu'un vent absent, un silence pesant, des traces invisibles.

Bineta n'a plus de parents et il n'y a aucune explication à cette soudaine et double disparition.